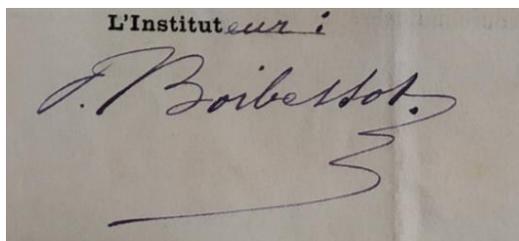


## Félicien Boibessot, Un instituteur reconnu et intégré (1899 – 1907)



Fils d'un instituteur et frères de deux autres<sup>1</sup>, né le 09 mai 1851 à Peseux, Félicien Charles Joseph Boibessot est nommé le 07 avril 1899<sup>2</sup> à l'école de La Chenalotte. Succédant à Stéphane Ernest Amédée Girardot, il arrive le 11 avril de Cernay avec son épouse, Octavie Maire, sans profession et ses six enfants : Berthe, Maurice, Léon, Marie, Marguerite et Claire.

Objet à Cernay « *de haine de quelques habitants qui l'accusent de se mêler des questions locales étrangères à l'école, d'écrire dans les journaux au sujet des faits particuliers* <sup>3</sup> », c'est un instituteur expérimenté – 28 ans de carrière dont 24 comme titulaire<sup>4</sup> - qui s'installe avec sa famille dans le logement au-dessus de la salle de classe qui comprend encore pour quelques mois, jusqu'à la fin août, seulement trois pièces<sup>5</sup>. Tenant compte de la situation, le Conseil municipal fait un geste : le 25 mai 1899, il vote une somme de 25 Fr. pour le déménagement de l'instituteur, estimant « *qu'il serait de toute convenance de dédommager M. Boibessot d'une partie de cette dépense* ». C'est la première fois que la commune dédommage un instituteur pour son installation à La Chenalotte.

Le premier rapport d'inspection, celui du 24 avril 1901, est bon :

*« la culture des élèves est assez satisfaisante surtout pour des enfants de la campagne. Les plus jeunes élèves sont assez avancés pour des enfants à la campagne. Les plus jeunes élèves sont assez avancés pour la lecture et l'écriture. Ceux du cours moyen ont paru bien exercer en calcul et surtout en calcul mental. Ils connaissent les principaux faits de l'histoire nationale. Ils expliquent convenablement ce qu'ils lisent et savent analyser une phrase ordinaire. Sur toutes les matières, les réponses sont données avec précision et en bons termes ».*

Les deux autres rapports d'inspection conservés aux archives départementales du Doubs sont du même acabit. Celui du 21 mai 1904 précise que « *la méthode d'enseignement est la même que précédemment et qu'elle cultive convenablement les esprits* ». L'auteur ajoute que « *les résultats sont satisfaisants pour une école rurale où la fréquentation n'est pas régulière* ».

L'inspection de 1906 est quelque peu faussée car « *la plupart des élèves et notamment les plus âgés sont absents en raison de travaux de la campagne, labours et semailles. La classe n'a donc pas son aspect habituel et l'on ne peut apprécier exactement les résultats obtenus* » mais l'inspecteur écrit le 23 avril que M. Boibessot fournit « *certainement un travail régulier et assez méthodique* ».

---

<sup>1</sup> Félicien est le fils de François Alexis (Le Bélieu, le 01.03.1825 - Maïche, 21.11.1897) et de Marie Adèle Vadam (Peseux, 12.11.1825 – Maïche, 13.09.1901). Parmi les dix enfants, la famille compte 3 instituteurs, Félicien Emile Marcellin (Glères, 18.07.1855 -), Charles Joseph (Bellerbe, 29.08.1857 – Vorges, 18.08.1902) et Félicien Charles Joseph. Selon son dossier de carrière signé le 27 juillet 1895, Félicien est le fils d'un instituteur retraité, frère de l'instituteur de Belleherbe et de celui de Valonne.

<sup>2</sup> La nomination de Félicien Boibessot est annoncée dans le journal « le Pays de Montbéliard » du 13 avril 1899 : enseignement primaire. Mouvement du personnel. Par arrêté préfectoral en date du 07 avril ont été nommés : instituteurs titulaires MM. Boibessot, de Cernay à La Chenalotte ; Girardot de La Chenalotte à Cernay.

<sup>3</sup> Selon le rapport de l'inspection du 10 novembre 1897

<sup>4</sup> Félicien a enseigné aux Fourgs, à Vermondans, Les Gras, Les Hôpitaux-neufs, Valoreille, Dambelin et Cernay.

<sup>5</sup> La 2<sup>ème</sup> chambre est occupée par la mairie.

Si l'inspecteur semble reconnaître les qualités de l'instituteur, il n'est pas le seul. Il est aussi reconnu par ses pairs. En effet, en 1903, la plus ancienne et la plus grande association laïque d'enseignement primaire en France, la Société pour l'instruction élémentaire, reconnaît le travail de Félicien. Sur la base de ce qu'elle a constaté, soit par des relations directes, soit sur les rapports de ses correspondants, l'association lui attribue la mention honorable. Le nom de l'instituteur de La Chenalotte apparaît dans les colonnes du « Journal de Montbéliard » du 06 août.

Côté famille, après le décès le 16 novembre 1884 à Dambelin de sa première femme, Philomène Javelot, avec qui il a eu trois enfants, il perd le 08 décembre 1902, l'une d'entre eux<sup>6</sup>, Berthe Marie-Sophie<sup>7</sup> âgée de 24 ans, employée des postes à Besançon. Une année après, le 20 décembre 1903, Anne-Berthe agrandit la famille<sup>8</sup>. En 1906, Félicien vit avec Marie Octavie qui est couturière, Léon Félicien, cordonnier et Marie-Cécile, Marguerite, Thérèse et Anne-Berthe.

NOMS DE FAMILLE.	PRÉNOMS.	ANNÉE de NAIS- SANCE.	LIEU de NAISSANCE.	NATIONA- LITÉ.	SITUATION PAR RAPPORT au chef de ménage.	PROFESSION.
6	7	8	9	10	11	12
Knibessol	Félicien Philomène	1851	Dambelin	Français	Chef de ménage	Instituteur
Marie	Marie-Joséphine	1863	Dambelin	Français	Femme	Couturière
Knibessol	Léon-Félicien	1889	Dambelin	Français	Fils	Indicé
Knibessol	Marie-Cécile	1891	Dambelin	Français	Fille	Sans profession
Knibessol	Marguerite	1893	Genay	Français	Fille	Sans profession
Knibessol	Thérèse	1895	Genay	Français	Fille	Sans profession
Knibessol	Berthe	1903	Chenalotte	Français	Fille	Sans profession

### Un enseignant bien intégré

Si l'enseignant était l'objet de haine à Cernay, il semble que cela ne soit pas le cas à La Chenalotte et bien au contraire, il paraît bien intégré comme en témoigne les registres de l'état civil. Si ces prédécesseurs figurent dans aucun acte, si son successeur n'apparaît qu'une seule fois<sup>9</sup>, Félicien est cité dans 21 actes entre 1902 et 1905 : 11 naissances pour lesquelles il est déclarant, 5 mariages dont il est témoin et 5 décès.

<sup>6</sup> Deux autres enfants : Marie Emile (Valoreille, 10.08.1880 -), Justin Joseph Donat (Valoreille, 12.02.1883 -).

<sup>7</sup> Née à Valoreille le 08 juin 1878.

<sup>8</sup> Cette dernière est née « dans la maison » de son père. Il semblerait que la famille ait quitté le logement de fonction. Le 1<sup>er</sup> décembre 1907, François Mougin expose aux membres du Conseil « que des réparations urgentes ont été faites au logement de M. l'instituteur et qu'elles ont été faites par M. Giletti, plâtrier à Morteau et que la somme s'élève à 454,63 Fr.

<sup>9</sup> Gaussin dans l'acte de naissance de Marie Bernadette Augusta Mougin le 22 février 1909.

Arrivé seulement depuis 4 ans, il est le témoin du mariage de Jules Jean François Cuenot et de Nathalie Marie Alphonsine Maillard le 28 mai 1903 puis celui de la sœur de Jules, Marie Lucine Zoé avec Melchior Auguste Lambert un mois plus tard<sup>10</sup>. Le lien avec l'une des grandes familles du village, celle des Cuenot, se confirme avec le mariage de Constant Jules avec le Marie Rose Aline Deleule le 06 avril 1904, les naissances déclarées au maire, d'Anne Marie Mélina le 21 décembre 1903, de Gilberte Valentine Zénobie le 09 juin 1904 ainsi que les décès de la première à l'âge de 10 mois le 26 octobre 1904 et de Raoul Jules Joseph le 30 mai 1904.

A l'inverse, quand Anne-Berthe naît en 1903, c'est Charles Cuenot qui accompagne Félicien.

Outre la famille Cuenot, il semble avoir des liens avec celle des Deleule<sup>11</sup>, des Perrot<sup>12</sup> et des Petit<sup>13</sup>. Il déclare enfin les naissances du fils du maire, Eugène Georges Jules Mougin le 23 avril 1904, de Léon Arsène Marie Joseph Schwartzmann le 28 juillet 1904, celle d'un chef de chantier italien, René Baptiste Zanchi, le 24 août 1903, et de Georges Louis Perroux le 26 juin 1905 et les décès de Ferréoline Stéphanie Billod - Laillet le 18 avril 1902, d'Alexis François Marmet le 16 janvier 1903, François Eugène Perrot le 20 mai 1904 et Charles François Faivre le 07 décembre 1904.

### Le décès de Félicien

Ce 7<sup>ème</sup> poste est le dernier pour Félicien. Le dimanche 04 août 1907, à 6h00 du matin, l'instituteur décède à l'âge de 56 ans. Les voisins et horlogers, Frédéric-Guillaume Ramseyer et Alphonse Garnache, déclarent le décès à François Mougin. Son épouse, Marie Octavie Maire quitte le village, et après la perte de son premier enfant le 17 avril 1887, Maurice Victorin à l'âge de 10 mois à Dambelin, son mari en 1907, elle perd son fils, Jean Baptiste Maurice, tué à l'ennemi le 13 juillet 1916 à Reillon, en Lorraine puis l'aîné des enfants, Léon Félicien François le 02 août 1917 à l'Hôpital militaire complémentaire 23 à Montbéliard à l'âge de 28 ans<sup>14</sup>. Elle décède le 16 novembre 1952 à Besançon à l'âge de 89 ans.

Coulouvrat Dimitri,  
Mai 2024

---

<sup>10</sup> Le mariage est célébré le 27 juin 1903.

<sup>11</sup> Témoin des mariages d'Anna Rose le 21 avril 1904, de Marie Thérèse le 08 décembre 1905 et déclarant des naissances de André Ferjeux Emmanuel le 23 mai 1904.

<sup>12</sup> Naissance d'Alice Marie Clémence le 02 mai 1902, Marie Jules Narcisses le 07 janvier 1905

<sup>13</sup> Naissance de Georges Aimé le 23 mars 1903, Albert Louis, le 14 février 1905

<sup>14</sup> Soit 04 mois après son mariage le 09 avril 1917 avec Pélagie Marie Henriette Doillon.